

Jacques Delors

Discours à l'occasion de la remise du Prix Theodor Wanner¹

27 octobre 2011, Berlin

Theodor Wanner était un homme sans frontières, un passeur d'idées, de créations artistiques, de trésors culturels. Un fondateur d'institutions destinées à la transmission et à l'échange. C'est à lui que l'on doit l'institution qui m'honore aujourd'hui et qui a pris le titre *Institut für Auslandsbeziehungen*.

C'est à son œuvre que je pense quand je veux illustrer une personnalité innovante, passionnée des arts et des cultures. Theodor Wanner mène son action dans une période troublée avec un sens aigu de l'homme et de la fidélité à ses valeurs, quoiqu'il en coûte.

Cette cérémonie est d'autant plus précieuse pour moi que Hans-Dietrich Genscher a bien voulu accepter de me présenter. Si vous admettez avec moi que la construction européenne est avant tout une œuvre de paix, Monsieur Genscher est la personnalité idéale pour présenter le lauréat de ce prix.

Il fut, en prenant des risques politiques et personnels, toujours à l'avant-garde de ce projet, par ses propositions, sa force unique de conviction qu'il déploya aussi bien en éclaireur de l'aventure européenne (par la proposition Genscher-Colombo de 1981) qu'en avocat brillant et persuasif de la réunification allemande.

¹ Seul le texte prononcé fait foi.

Monsieur Genscher fut un des architectes de ces traités essentiels que furent l'Acte Unique de 1987 et le traité de Maastricht de 1992. Sa philosophie de l'action européenne l'inclinait à penser et à recommander qu'en cas de conflit entre l'intérêt européen et l'intérêt allemand, il soit nécessaire de bien réfléchir avant de se replier sur l'argument national. Il était toujours là pour chercher le compromis entre ces deux intérêts, pour les transcender, pour trouver, puis défendre l'intérêt commun.

Ce père de l'Europe contemporaine ne perdait jamais de vue que l'établissement d'une paix durable exigeait un état d'esprit nouveau qui seul pouvait donner un sens et une âme à l'armature européenne.

Qu'il soit vivement remercié pour son œuvre et aussi pour sa présence ce soir avec nous.

Evoquer en premier lieu ce trésor qu'est la paix peut paraître démodé aux jeunes générations d'Européens qui ont oublié un siècle de guerres civiles européennes avec son cortège de millions de morts, d'atrocités, d'atteintes à la dignité élémentaire de la pensée humaine. Comme si toute cette histoire était définitivement révolue.

La guerre serait donc pour les autres continents avec les mêmes agressions que nous avons connues, avec les mêmes sentiments de haine, de mépris et d'incompréhension.

Non, la paix n'est jamais définitivement acquise. Au contraire, la paix est toujours plus exigeante. Il ne s'agit pas seulement de bannir l'usage des armes, mais d'éviter le conflit sous toutes ses formes : économiques, sociales, culturelles et plus encore religieuses.

Ces conflits qui, non résolus, créent un climat de guerre et exaspèrent les nationalismes et les populismes. L'exigence de paix est au cœur du projet européen. Elle lui confère son sens propre. Elle doit reposer sur la compréhension mutuelle entre les peuples, entre les personnes. Elle a en héritage ce qu'il y a de meilleur dans l'Europe et son patrimoine : le judéo-christianisme, le droit romain, la démocratie grecque, la Réforme, les Lumières, la Révolution française...

La solidarité est une des valeurs de base, car elle renforce les chances et les atouts de la paix. Certes, dans l'Union européenne, telle qu'elle est, cette solidarité s'inscrit dans les politiques communes et n'implique pas un engagement illimité. Mais, en dépit de cela, quand une grave crise surgit, la solidarité dépasse les limites des traités et renforce la communauté de destin.

Puis, j'ajouterais, sans insister, qu'il fut impossible d'insérer ces racines en référence dans le préambule de la Charte européenne des droits fondamentaux, par suite du refus de certains pays membres. Ce fut une sorte de scandale à mes yeux, car les peuples sans mémoire et sans racine ne peuvent bâtir un avenir, ni même assurer leur survie.

Ce rappel de nos sources m'apparaît toujours aussi vital, si nous voulons participer au monde globalisé en voie de se réaliser. Pour y rester nous-mêmes, mais dans une ouverture aux autres qui faciliterait le dialogue, chasserait les préjugés. Ainsi, pourrions-nous construire, pierre par pierre, un ordre mondial plus respectueux de chaque personne humaine, plus soucieux et responsable de l'avenir de notre mère, la Terre.

Nous, les acteurs de la construction européenne, sommes face aux défis des transformations géopolitiques du monde, mais aussi au retour en force des vieux démons de l'ignorance de l'autre, de l'intolérance ou de l'indifférence.

Certes, comme je le dis souvent, la construction européenne n'a jamais été et n'est pas un long fleuve tranquille.

Alors que nous sommes réunis ici pour marquer notre fidélité sans réserve à cet idéal de paix, l'Union européenne se débat dans une crise aux causes à la fois internes et externes. Dans cette brève allusion à une pressante actualité, je voudrais souligner qu'au-delà de la complexité des questions techniques, se pose la question plus centrale du « vouloir vivre ensemble ». A chacun de mesurer quel doit être son apport à la solution qui conforte l'unité dans la diversité de l'Europe.

Dans le passé, chaque crise européenne s'est résolue non par lassitude, mais par la volonté de surmonter les contradictions et aussi par l'ingéniosité des solutions adoptées. Mais, Monsieur Genscher, acteur essentiel de cette longue période, sera d'accord avec moi, pour souligner que sans les puissantes motivations des Européens d'avant-garde, il n'aurait pas été possible de trouver des compromis valables, acceptables, mais surtout porteurs d'avenir.

Je voudrais souligner l'importance des hommes et des femmes, acteurs de ce projet européen. Souvent, on oublie cette dimension humaine, avec ses potentialités et ses élans, pour ne parler que des institutions et donc des règles du jeu.

Loin de moi la tentation de sous-estimer l'importance des institutions. Jean Monnet a fondé ses propositions sur cette sorte de dialectique entre des hommes qui innovent et

agissent et des institutions qui, en quelque sorte, les protègent et les poussent à trouver des solutions. Il disait volontiers : « les hommes sont nécessaires pour un changement, les institutions pour faire vivre le changement. »

Cette réflexion, si elle devait être approfondie, nous entraînerait très loin. Mais son rappel est d'autant plus d'actualité que l'Union européenne donne actuellement le spectacle de dirigeants tiraillés entre leurs opinions publiques et le besoin d'Europe, c'est-à-dire, d'unité et d'efficacité dans ce monde globalisé et plein de risques.

Votre Institut a, en quelque sorte, ratifié ce souci qui est le mien de rappeler l'importance du Droit dans notre vie commune d'Européens. Elle a remis le Prix Theodor Wanner de l'an dernier à Madame Carla Del Ponte, ancienne procureure du Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie et du Tribunal pénal international pour le Rwanda.

En rappelant cette nomination, je reviens au rêve des bâtisseurs de l'Europe unie. Cette métamorphose en cours a pour finalité de transformer l'Europe des Etats, « monstres froids », en une Europe fondée sur le Droit, des institutions qui stimulent le dialogue et permettent la décision, puis l'action.

Peut-être, est-ce un peu provoquant en cette phase de crise de la construction européenne, de rappeler l'intérêt que notre Communauté, en tant qu'organisation supranationale, suscite auprès des autres nations d'Asie et d'Amérique du Sud ? Des groupements ont été créés un peu à l'image de la Communauté européenne, afin de désarmer les préventions entre les peuples et de faire fructifier leurs interdépendances.

Il s'agit, dans tous les cas, de trouver le meilleur usage et le meilleur dosage dans le partage d'une partie de la souveraineté nationale. Ce qui ne peut produire des efforts positifs que si la souveraineté nationale et les parlements sont pleinement associés à cet exercice en commun de la souveraineté européenne.

Cette réflexion, provoquée par le modèle européen, a même pénétré les cercles de ceux qui plaident pour une nouvelle organisation des Nations Unies à l'échelle du monde, de l'organisation elle-même, de son Conseil de sécurité, ou qui réfléchissent sur le fonctionnement des institutions telles que le Fonds monétaire international, la Banque mondiale, l'Organisation mondiale du Commerce, l'Organisation internationale du Travail.

Il faut en tirer une leçon d'encouragement : l'Union européenne, plus elle progresse, plus l'enjeu est important et donc plus forts sont les risques de crise. Mais ce ne sont pas les sursauts d'une organisation à bout de souffle. Car la motivation comme les succès d'étape de la construction européenne renforcent l'idée d'une application de ces mêmes principes au niveau mondial. Face aux antagonismes nouveaux entre pays développés et pays émergents, face à la montée des idéologies qui rejettent l'autre, l'Humanité soucieuse de paix et de développement aspire à de nouvelles règles du jeu. Et de ce point de vue, il y a des enseignements possibles à tirer de soixante ans de construction européenne.

Certes, la nature humaine étant ce qu'elle est, les causes d'affrontement étant multiples, le scepticisme règne, le repli sur soi domine, l'idéologie des « monstres froids », la tentation du nationalisme rampant reviennent en force.

Mais n'était ce pas la même situation dans l'Europe de 1945 où certains ne rêvaient que de revanche, d'autres que de punitions définitives ?

Des hommes et des femmes se sont alors levés pour dire non à la reprise de ce funeste engrenage et pour proclamer « plus jamais la guerre entre nous ».

L'appel de Robert Schuman de mai 1950 allait donner une force et une direction à ces bâtisseurs de paix. Il s'agissait, je pèse mes mots, d'une véritable aventure spirituelle avec comme base la réconciliation, la reconnaissance mutuelle, l'ouverture à tous de la communauté humaine...

Cette promesse, les Européens ont juré de la réaliser à travers mille difficultés. Et si l'ouvrage est encore en cours d'achèvement, ses fondations et ses premières réalisations marquent la victoire de l'esprit de paix.

Certes, rien n'est jamais acquis dans le monde tel qu'il est, avec les hommes tels qu'ils sont. Mais rien n'est jamais perdu, s'il s'agit de diffuser la concorde et la paix. C'était, je vous l'avoue, ma première réflexion chaque matin qui annonçait une journée difficile pour l'Europe...

Cet état d'esprit est celui de votre Institut. Il doit se répandre et faire reculer les sceptiques, les adorateurs de la puissance sans frein, les cyniques des affaires internationales et de la diplomatie.

Je vous souhaite de réussir dans cette noble tâche et je suis certain qu'elle trouvera dans notre Europe matière à espérer et entreprendre, innovations pour susciter de nouveaux espoirs de concorde et de respect de l'autre.

Je vous remercie.